

Raymond Lulle et l'Islâm maghrébin

par Dr. Bouamrane Chikh



Le philosophe Raymond Lulle s'est intéressé tôt à l'Islâm et à sa culture. Après sa crise religieuse (1265), son grand souci est de convertir les non-chrétiens, Musulmans et Juifs, soit par la controverse écrite, soit par la prédication et l'action missionnaire, faute de pouvoir susciter de nouvelles *Croisades* contre les Musulmans d'Orient. Connaissant la langue arabe, apprise à Palma même, auprès d'un maître musulman, il s'efforce de la faire étudier et fonde à cet effet le Collège d'études orientales de Miramar, le 15 octobre 1276. Grâce à son actio inlassable, il réussit à faire adopter son projet d'ouvrir des chaires de langues orientales dans les plus célèbres Universités d'Europe, notamment à Salamanque, Paris, Oxford et Rome. Sur ce plan, on peut le considérer comme un véritable précurseur de *l'orientalisme*. Pourtant, les chercheurs musulmans ne se sont guère occupés de Raymond Lulle, malgré l'intérêt qu'il a manifesté à l'égard de l'Islâm. Notre étude sur Raymond Lulle et l'Islâm maghrébin se propose d'apporter une modeste contribution à des recherches futures que nous souhaitons plus approfondies et plus amples. Nous traiterons ici successivement de Raymond Lulle et de la connaissance de l'Islâm, de ses séjours au Maghreb et de certains aspects de son œuvre.

1- Raymond Lulle et la connaissance de l'Islâm.

Raymond Lulle vit à Maïorque au milieu d'une population encore en grande partie arabe et musulmane. Il désire communiquer avec ses compatriotes dans leur langue ; c'est pourquoi il se met à l'apprentissage méthodique de la langue arabe, lit le *Coran* dans le texte, découvre les sciences islamiques et la philosophie arabe. Il traduit dans sa langue maternelle la logique de Ghazâlî ¹ et étudie la philosophie de Kindî, d'Ibn Sînâ, d'Ibn Toufayl et d'Ibn Rochd.

L'un de ses objectifs avoués est de réfuter la doctrine d'Ibn Rochd (Averroès), plus exactement *l'averroïsme latin*, tel qu'il s'était répandu dans les Universités médiévales. Sur ce point, il

¹ *La logique de Ghazâlî* est sans doute son ouvrage intitulé *Maqâsid al-falâsifa*. L'auteur y expose, non pas son point de vue, mais celui des philosophes d'inspiration hellénistique. Il réfute ces philosophes dans son *Tahâfut al-falâsifa*; c'est dans cet ouvrage qu'il exprime ses idées personnelles.

partage les idées de Thomas d'Aquin, professeur à la Sorbonne où Raymond Lulle a lui-même enseigné. A cet effet, il rédige plusieurs opuscules tels que *De erroribus Averrois et Aristotelis*, *Liber reprobationis aliquorum errorum Averrois et Sermones contra averroistas*.¹

Le philosophe maïorquin s'intéresse particulièrement aux mystiques musulmans, andalous et maghrébins dont il reflète l'inspiration dans plus d'une œuvre. Pour s'en rendre compte, il suffit de relire son *Libre de contemplacio*, le *Blanquerna* et le *Libre d'amic e amat*. Plusieurs spécialistes européens ont étudié cette question²; il ne paraît pas nécessaire d'y revenir. Les spécialistes musulmans, de leur côté, devraient chercher systématiquement les sources arabes de Raymond Lulle et apporter ainsi leur contribution au développement des études lulliennes.

Quel but poursuit Raymond Lulle en étudiant la pensée islamique et sa langue de culture ? Il se propose de convaincre les savants musulmans et même de les convertir ! Pour cela, il accorde une grande confiance à son *Art général*, c'est-à-dire une nouvelle logique propre à obtenir l'adhésion de ses interlocuteurs par une argumentation rationnelle. Il reprend d'ailleurs à plusieurs reprises cet ouvrage pour le condenser ou le simplifier, tant il est persuadé que c'est l'outil décisif pour obtenir la conversion des « *infidèles* » ! Il ne se rend pas compte qu'en matière de foi, le raisonnement seul ne saurait suffire et que le rôle de la raison est de conforter la foi, lorsqu'elle existe, par la lumière de l'intelligence, ou de semer le doute, voire l'incroyance, lorsque la foi est chancelante ou inexistante.

2- Raymond Lulle et le Maghreb.

Il demeure persuadé que les relations directes avec les peuples musulmans et leurs savants sont le meilleur moyen de leur faire connaître et embrasser le Christianisme. Il décide de se rendre à Tunis et à Béjaïa (Bougie), alors en relations commerciales avec le royaume d'Aragon dont Maïorque faisait partie. Nous sommes imparfaitement informés sur les conditions exactes de son séjour. Ce que nous en savons par son *Autobiographie* se limite à la controverse qui l'oppose aux savants musulmans de Tunis et de Béjaïa. Raymond Lulle n'indique pas en général les noms de ces savants. Les problèmes théologiques qu'il veut

¹ Raymond Lulle semble s'inspirer sur certains points de cette polémique de Ghazâlî qu'il connaît bien et qu'il traduit.

² Plusieurs spécialistes européens : cf. en particulier J.H. Probst et G. Palou.

leur soumettre ne leur conviennent guère. Il s'agit surtout des attributs divins et de la Trinité. La discussion tourne court. Le philosophe maïorquin, si l'on en croit son *Autobiographie*, aurait même été menacé de mort¹. En fait, le souverain hafside de Tunis se contente de l'emprisonner quelque temps, puis le fait expulser. Au moment de son embarquement pour Gênes, la foule le bouscule et le moleste quelque peu. Ce premier voyage à Tunis constitue un échec pour Raymond Lulle, mais il ne se décourage nullement. Convaincu qu'il détient la vérité et que son *Art général* lui assure une supériorité dialectique sur ses adversaires, il envisage de revenir à la charge.

A l'âge de 74 ans, il décide de se rendre à Béjaïa, dans l'Est algérien. Le royaume de Béjaïa, un moment indépendant (1284-1309), entretient des rapports réguliers avec Maïorque et la Catalogne. On y trouve un consul catalan. Il est donc tout naturel que Raymond Lulle songe à Béjaïa, d'autant plus que la ville est alors célèbre par son rayonnement culturel et la beauté de son site. Sans tenir compte de sa mésaventure de Tunis, il entreprend de « *prêcher les Sarrasins* » qu'il considère comme « *des infidèles* » ! S'adressant à la foule sur la place publique (en 1307), il déclare en langue arabe : « *La loi des Chrétiens est vraie, sainte, agréable à Dieu. La loi des Sarrasins est fausse. Et je suis prêt à le prouver.* » Une telle harangue provoque naturellement l'hostilité de la foule qui le moleste et se prépare à lui faire un mauvais parti. Averti, le mufti de Béjaïa le fait conduire auprès de lui et l'interroge sur son attitude :

« *Quelle folie t'a donc prise que tu oses attaquer la vraie loi de Mahomet ? Ne sais-tu pas que celui qui ose témérité pareille s'expose à la sentence capitale ? - Le vrai serviteur du Christ, répond Raymond Lulle, ne doit pas craindre le danger* ² ».

Comme on le voit, le philosophe recherche le martyr en terre musulmane, mais il ne peut l'obtenir. Une légende qui persiste encore³ veut qu'il ait été mis à mort à Béjaïa ! « *Au XVII^e siècle, Raymond Lulle, en mission diplomatique envoyé par le Saint-Siège, avait été massacré à Bougie* » (*Nouvelles de Chrétienté*, décembre 1961). Cette légende est entièrement fausse.

¹ *L'Autobiographie*, rédigée par R. Lulle en 1311, est commentée par son secrétaire dans un but hagiographique.

² *Autobiographie*, traduction Louis Sala-Molins, édit. Aubier-Montaigne, Paris, 1967, p.38.

³ Cf. Louis Sala-Molins, *Lulle*, introduction, p.12.

Lors d'une discussion avec le mufti qu'il appelle *Hamar*¹, Raymond Lulle s'efforce en vain de prouver à son interlocuteur la vérité de la Trinité. Le mufti le fait emprisonner pour lui éviter un châtement plus sévère. Il est ensuite expulsé sur ordre du souverain et se rend à Gênes. Au cours de sa détention, il rédige sa controverse avec le mufti sous le titre de *Disputio Raymundi Christiani et Hamar Serraceni*.

Quelques années plus tard (1314-1315), Raymond Lulle décide d'effectuer un deuxième voyage à Tunis, mettant à profit les bonnes relations entre le royaume de Tunis et celui de Maïorque. Il veut de nouveau prêcher publiquement et recherche la controverse avec les docteurs musulmans. Là encore son action missionnaire se heurte à l'hostilité de la foule et des autorités. Raymond Lulle, bousculé, doit s'embarquer sur un navire génois en partance pour Naples.

3- Controverse et apologétique.

Après avoir achevé son *Libre de Contemplacio* (1273), Raymond Lulle se propose d'aller en Terre sainte répandre son sang et ses larmes pour l'amour du Seigneur.² Ses projets de susciter de nouvelles *Croisades* ne rencontrent guère d'écho. Faute de pouvoir mener à bien la reconquête de Jérusalem, il se tourne vers le Maghreb. Il déclare au début de son *Arbre de Science* (1296) : « *J'ai l'intention de me rendre une nouvelle fois chez les Sarrasins pour leur déclarer la vérité de notre foi...* »³. Comme le note un de ses biographes, il pense que « *La croisade spirituelle contre l'Islâm et ses infiltrations dans la culture chrétienne, doit être l'une des grandes préoccupations de l'Europe* »⁴. C'est pour cette raison qu'il multiplie les voyages au Maghreb et les controverses avec les docteurs musulmans. Pour les convaincre, il veut leur démontrer la vérité des dogmes chrétiens par « *raisons nécessaires* ». On a vu plus haut sa polémique avec les savants de Tunis et de Béjaïa. Il décide aussi de rédiger plusieurs ouvrages de

¹ Qui est cet homme ? S'agit-il d'un savant prénommé Omar ? Les sources sont muettes sur ce personnage qu'il serait intéressant de mieux connaître.

² A. Llinarès, édit. Allier-Grenoble, 1963, p.153.

³ Cf. Lulle, *Textes choisis par Louis Sala-Molins*, édit. Aubier-Montaigne, Paris, 1967, p.133.

⁴ A. Llinarès, *op. cit* ; p.161.

controverse tels *le Libre del gentil e los tressavis* ou la *Disputatio fidelis e infidelis*.

Il convient de remarquer que R.Lulle expose assez objectivement les doctrines de ses adversaires, tout au moins au début de sa carrière littéraire. Ainsi, dans *le Libre del gentil*, il fait parler tour à tour un juif, un chrétien et un musulman. Chacun d'eux s'efforce de montrer que sa religion est supérieure à celle des deux autres, en s'appuyant sur le raisonnement. Ce qu'il dit sur l'Islâm montre qu'il connaît les textes de base et s'en inspire assez fidèlement. Il fait dire aux Sarrasins (musulmans) : « *Mahomet était laïc et illettré et le Coran est le plus beau livre qui soit et qui puisse être. Si ce n'était la volonté de Dieu, Mahomet n'aurait jamais pu dicter un livre aussi beau et des paroles aussi belles que celles du Coran* »¹. Ce passage est tout à fait conforme à la théorie de l'*i'jâz* du Coran en Islâm. R. Lulle respecte le point de vue des auteurs musulmans classiques.

Dans d'autres ouvrages, par contre, la perspective de R. Lulle est plus apologétique, aussi bien à l'égard du Judaïsme² que de l'Islâm. Croyant d'abord que les arguments rationnels suffiraient à ramener au Christianisme les adeptes de ces deux religions, il doit reconnaître bientôt son erreur. Pas plus que les Juifs, les Musulmans ne se laissent convaincre par l'argumentation du philosophe maïorquin. Il constate, en outre, que ses interlocuteurs musulmans, loin d'accepter son point de vue, n'admettent pas que sa foi soit fondée rationnellement. Cette attitude le surprend, d'autant plus qu'il croit sa religion la seule vraie et la plus conforme à la raison³ : Selon lui, l'objectif ultime à atteindre, c'est l'unité religieuse obtenue par les arguments philosophiques⁴, à condition que la raison philosophique reconnaisse la supériorité de la foi : *La foi...est une chose si excellente et si noble qu'elle dépasse les limites qui circonscrivent et terminent la raison*⁵.

4- Conclusion.

L'échec de Raymond Lulle au Maghreb est total, comme cela était prévisible. Il n'a pas compris que le raisonnement philosophique et l'argumentation dialectique ne pouvaient ébranler sérieusement la foi de ses adversaires. Il a choisi des questions

¹ Louis Sala-Molins, *op.cit.*, p.113.

² Cf. *Liber preadicationis contra Judeos*.

³ A. Llinarès, *op. cit.*, p.161.

⁴ Louis Sala-Molins, *op.cit.*, p.100.

⁵ R.L., *Libre de contemplacio*, trad. Louis Sala-Molins, *op. cit.*, p.146.

difficiles à discuter et sur lesquelles il était impossible de parvenir à un accord avec les auteurs musulmans : les attributs divins, l'Incarnation et la Trinité. Les conditions historiques et politiques de l'époque ne permettaient pas d'ouvrir un véritable dialogue islamo-chrétien. Il faudra attendre plusieurs siècles pour que ce dialogue soit possible, c'est-à-dire la fin de la colonisation européenne au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle et la déclaration conciliaire de Vatican II.

Le philosophe maïorquin a cependant le mérite d'attirer l'attention de ses compatriotes et de l'Europe médiévale sur la nécessité de connaître les peuples musulmans de la Méditerranée. Il s'efforce de mieux les comprendre et se donne la peine d'apprendre leur langue et leur culture. Si le souci missionnaire l'emporte chez lui sur le respect des convictions d'autrui, il cherche à pénétrer la culture de ces peuples, à la fois si proches et si différents. Par-là, il demeure moderne et actuel. Les universitaires et savants musulmans ont le devoir, à leur tour, d'entreprendre des recherches approfondies sur l'œuvre de Raymond Lulle et ses sources arabes, en coopération étroite avec leur collègues de Maïorque et d'ailleurs, dans le but de contribuer à l'effort de compréhension et de respect mutuel entre les peuples des deux rives de la Méditerranée. C'est le souhait final que nous formulons pour mettre en lumière les idées de ce philosophe.